N° 227 1er Août 1938

LA VIE SPIRITUELLE

REVUE MENSUELLE

Une enquête

Le manuel catéchistique qu'il nous faudrait existe-t-il ?

On sait l'effort qui se poursuit actuellement en vue d'une meilleure présentation de la religion aux enfants. Effort qui fut celui de tous les temps, car c'est le rôle de l'Église de rendre accessibles aux hommes ses contemporains, et dans leur langage, les vérités éternelles dont elle a la garde. C'est un écho et comme un prolongement de l'Incarnation. Effort qui bénéficie aujourd'hui (pour tout ce qui concerne les enfants) du renouveau des méthodes pédagogiques.

Un prêtre, lecteur de La Vie Spirituelle, *nous écrit à ce sujet. Les questions qu'il pose étant de nature à intéresser une grande partie de notre public, nous les publions, espérant que nombre de prêtres et de catéchistes auront à cœur d'y répondre et qu'il nous sera alors possible, grâce à cette large enquête, de traiter, avec à la base une solide documentation, les graves problèmes qui se trouvent posés.*

Avec l'adoption, par la plupart des diocèses français, d'un questionnaire commun de catéchisme, un essor nouveau d'ouvrages catéchistiques va certainement se manifester. Les diocèses vont rééditer leurs éditions diocésaines en tenant compte des besoins actuels et des efforts déjà tentés;

les libraires vont espérer un élargissement de leur clientèle. Ne serait-ce pas le moment de profiter de l'hospitalité si accueillante de *La Vie Spirituelle* pour permettre aux prêtres et aux catéchistes de faire connaître tout à la fois leurs desiderata et les résultats de leur expérience par une enquête sur *le « manuel catéchistique » qu'il nous faudrait* ?

***

C'est un fait heureux que, malgré la déchristianisation des familles que constatent trop, hélas ! les catéchistes, nous recevons encore la majorité des petits Français. Ne serait-ce pas le gage d'un avenir meilleur si TOUS *ceux* et *celles* qui ont à s'occuper des enfants 1° étaient bien en possession d'une bonne méthode catéchistique, et 2° avaient en mains des instruments de travail adéquats.

Il y a déjà beaucoup de fait, constatons-le avec satisfaction, mais il reste encore beaucoup, beaucoup trop peut-être, à faire surtout sur le second point. Comme nous sommes encore loin de mettre entre les mains des enfants des « manuels de religion » *aussi bien pédagogiquement* que leurs livres de classe, sollicitons l'avis des « compétences »...

***

Le petit catéchisme

Qu'étaient autrefois ces petits catéchismes ? un recueil de peu de pages, un choix de questions empruntées au grand catéchisme. Mais ce choix avait-il tenu compte de la capacité intellectuelle des enfants ? C'était les définitions surtout, donc les questions les plus abstraites, que l'on avait gardées. Quel ouvrage manifestait le « souci du concret » qui sourd dans le nouveau programme de Malines (p. 49) ?

Exemple : Avant d'aborder la vérité renfermée dans la question difficile : « Qu'est-ce que Dieu ? », nous étudions une dizaine de vérités expliquées dans une suite de sous-questions : « Il y a un Dieu. Dieu est créateur et maître souverain. Dieu est tout-puissant. Dieu est éternel... »

Mais ce choix « pédagogique » des questions du nouveau texte à la fois indispensables et à la portée de l'enfant, qui donc le ferait mieux que des catéchistes ? Ne pourrait-on

centraliser leurs listes ? Il semble que de très utiles aperçus s'en dégageraient.

Ce nouveau « petit catéchisme » doit être illustré. Encore faut-il orienter l'enfant vers l'intelligence de l'image ? Mais en même temps ces commentaires doivent être *très* brefs, sous peine d'entraîner des prix inabordables. N'y a-t-il pas, dans les carnets de catéchistes, des textes retouchés par des années d'expérience qui fourniraient des modèles, des indications concrètes qui éveillent l'attention de l'enfant et fournissent la base indispensable aux explications ?

Les enfants ne bronchent-ils pas tous à peu près aux mêmes mots. Ne serait-ce pas charité des vétérans que de permettre qu'un astérisque opportunément placé sur leurs conseils attire l'attention du nouvel ouvrier sur un terme qui a besoin d'être expliqué ?

Un principe qui se dégage nettement de tous les ouvrages si bien faits sur l'initiation chrétienne, qui paraissent actuellement, est que cette initiation doit être *historique* et centrée sur le Christ. Comment le réaliser ? Faut-il faire précéder ces courtes leçons d'une petite Vie de Jésus ? Faut-il chercher *un plan* indépendant de celui du grand catéchisme et disposer dans ce cadre nouveau les matériaux conservés ?

Ne faudrait-il pas commencer le petit catéchisme par un très court manuel de piété entremêlant conseils et textes très simples ?

Voici déjà un long questionnaire qui pourrait aboutir peut-être à la rédaction, *sous l'inspiration de ceux qui sont aux prises avec la difficulté*, d'un petit livre court — cent vingt pages — à mettre aux mains des enfants qui commencent le travail de mémoire sur le catéchisme, et qui leur permettrait de voir dans leur catéchisme non pas un livre indigeste et triste, mais *leur* livre.

***

Après s'être si longuement attardé sur le petit catéchisme, on n'ose trop aborder les multiples questions qui se posent à propos du grand...

Et pourtant, si simple qu'a essayé d'être le texte nouveau, ne sera-t-il pas encore bien lourd, bien trop lourd, pour des enfants qui auront seulement deux ou trois ans

pour aller de l'*au nom du Père*.... à la définition du Sacrifice ?

Les textes des réponses doivent être un aboutissement, non un point de départ, la mise en formules des notions chrétiennes comprises par les récits, les explications... Les catéchistes s'y essaient avec abnégation et savoir-faire.

Mais comme leur tâche serait facilitée si un manuel comportait, en même temps que le questionnaire à apprendre, les jalons qui guident l'intelligence et le cœur des nouveaux catéchumènes, à partir de ces *faits* que sont la Vie de Jésus ou leur vie chrétienne, pour arriver à la formule à réciter, s'ils pouvaient à chaque instant renvoyer au livre et trouver dans celui-ci le point d'appui ou le résumé de leurs explications.

Renvois à des textes évangéliques ou de la Vie des saints, vocabulaire de mots difficiles, questions (sur le récit de l'Annonciation, par exemple, où les questions souligneraient le Fils de Dieu, le *gratia plena*... ou de l'Ascension, orientant vers l'explication théologique du catéchisme), consignes de piété, résolutions suggérées à l'enfant, voilà bien des ajoutés à faire au texte officiel. Le travail est vaste, difficile, resserré en d'étroites limites par les exigences des imprimeurs. Mais est-ce que justement l'appel à l'expérience et à la collaboration des catéchistes, l'invite à sortir des tiroirs leurs notes accumulées, ne serait pas le moyen de préparer le « manuel de religion » idéal.

*
* *

Je me suis vu *en rêve* arrêté devant une librairie par un petit livre gai coupé de la grande bande « Vient de paraître ». Maintenant je le feuillette avec curiosité. Voilà tout à fait le manuel de piété qu'il me faut pour mes gars ! Par des images, des récits, de courtes explications, un aspect plaisant de la typographie, tout ce texte du catéchisme s'illumine. Il semble que derrière chaque page j'entrevois la figure du divin Sauveur, j'entrevois son amour qui leur est offert !

Ce rêve ne pourrait-il devenir réalité ?

A. D.

La mission des foyers ouvriers dans la paroisse

Il est traditionnel d'affirmer que la paroisse est « l'assemblée des familles » d'une localité. Ce n'est pas là seulement un fait historique, mais une réalité dont il faut toujours tenir compte. Le curé de paroisse et ses vicaires le savent bien qui, à l'occasion des grands événements religieux de la vie humaine : Baptême, Première Communion,Mariages, décès..., ont affaire avant tout à des familles.

C'est un fait aussi que l'Action catholique trouve tout naturellement, dans la plupart des cas, son premier centre spirituel dans la paroisse. On aurait donc pu penser que les familles, dont le rassemblement crée le groupe paroissial, se seraient organisées les premières dans un mouvement d'apostolat dont auraient largement profité la vitalité et le rayonnement de la paroisse. Mais il fallait commencer l'œuvre de rechristianisation par la base, et c'est pourquoi les mouvements de jeunesse ont attiré d'abord toute l'attention. Il fallait aller au plus pressé, aussi : l'action professionnelle (Unions professionnelles et Syndicats) demanda et demande encore tant de dévouement et de temps ! Il fallait organiser la défense et la protection d'institutions chrétiennes gravement menacées parfois, ce que firent la plupart des œuvres d'adultes qui ont atteint magnifiquement leur but de faire respecter partout notre idéal chrétien. Cependant, les familles qui forment la paroisse restaient, comme telles, inorganisées. Peut-être est-ce en partie pour cette raison que les agents de déchristianisation du foyer pouvaient trop souvent poursuivre leur œuvre néfaste sans rencontrer d'obstacle sérieux à l'intérieur de la famille, et que le contact entre le prêtre et les familles de la paroisse devenait de plus en plus difficile,

surtout en milieu populaire. Tout curé ou vicaire de centre ouvrier sait les hésitations et la timidité des parents qui doivent s'adresser au clergé pour les grands actes religieux du foyer. De telles difficultés révélaient le fossé qui se creusait entre la paroisse et tant de familles.

Mais, depuis peu d'années, a enfin germé dans les milieux populaires un mouvement d'Action catholique, la Ligue Ouvrière Chrétienne, qui, étant essentiellement un mouvement de foyers, porte, de ce fait même, un caractère paroissial accusé et comble ainsi la lacune qui se devinait obscurément dans l'apostolat paroissial. La L.O.C. est jeune encore, mais déjà sa force s'affirme par la multiplication de ses sections et la diffusion de son excellent journal, *Monde Ouvrier*, par les vastes auditoires ouvriers qu'elle réunit dans ses meetings ou ses soirées familiales, par une expérience chaque jour plus approfondie des problèmes que pose la famille ouvrière et par des méthodes, à première vue assez complexes, mais fondées sur une psychologie très réaliste et qui permettent une réponse efficace à tant de questions posées par la vie même des foyers de milieu populaire.

Peut-être n'a-t-on pas encore réalisé pleinement la nouveauté que constitue ce mouvement de foyers chrétiens. Nous sommes dans un monde si profondément marqué par l'individualisme que l'apostolat prend lui-même ce caractère et que, d'instinct, nous aimons rassembler en formations séparées ceux que Dieu a si profondément unis dans leur chair et dans leur vie. Certes, de tels groupements sont plus que légitimes, à plus d'un titre ils sont nécessaires. La L.O.C., d'ailleurs, a senti elle-même, grâce à une analyse approfondie de la vie familiale et de la psychologie si différente des membres du foyer, combien des sections et des fédérations masculines et féminines distinctes s'imposaient. Mais l'unité du foyer dans l'Action catholique, loin d'être compromise par la distinction des deux branches masculine et féminine, se trouve au contraire renforcée par le respect du tempérament particulier et du rôle spécifique de chacun. A la réunion féminine, par exemple, si l'on est heureux d'acueillir des célibataires, dont l'aide est en plus d'un cas fort utile à la section, c'est avant tout des « mamans ouvrières », de leur vie et de leurs responsabilités familiales qu'il est question. D'ailleurs, la grande

manifestation de la L.O.C. dans le quartier est la soirée, le meeting familial réalisé en commun par les deux branches du mouvement. Tous ceux qui ont assisté à ces assemblées peuvent affirmer qu'il y a là quelque chose de très neuf et d'une grande force de rayonnement et de conquête.

On peut dire que dans les quartiers ouvriers, les familles, même les plus éloignées de la religion, attendaient ce mouvement. De multiples organisations groupent les individus pour la défense de leurs professions, l'organisation des loisirs, l'éducation de la jeunesse ou le soutien des intérêts des vieux travailleurs. Les catholiques mènent leur action en ces domaines avec un courage qui n'est pas toujours immédiatement récompensé, car ils ont affaire à de puissants groupements neutres ou athées. Le terrain familial, au contraire, reste à peu près partout complètement libre, et l'Action catholique, en faisant s'épanouir un grand mouvement familial vraiment représentatif de tous les foyers ouvriers, capable d'en assurer la défense jusque dans les détails de la vie quotidienne du quartier, organise en réalité parmi les familles de la paroisse un rayonnement de vie chrétienne dont on ne peut encore prévoir toute l'immense portée. Il faut avoir constaté la force étonnante que prend dans un lotissement l'exemple d'un foyer lociste pleinement chrétien et sincèrement ouvrier, où l'homme et la femme s'assistent et se complètent si bien dans le travail de conquête d'autres foyers, pour comprendre la rénovation que la paroisse peut attendre de ce mouvement familial. Le sens de la famille demeure plus profond qu'on ne pense dans la classe ouvrière de notre pays, et un foyer uni et profondément chrétien est observé avec beaucoup de sympathie, surtout si loin de chercher à fuir la vie du quartier et ses responsabilités, il s'y est vraiment intégré et se met au service des autres familles qui ont tant besoin de renseignements, d'aide, de conseil, de soutien moral.

On voit de quelle utilité peut être l'organisation d'une section lociste pour la rechristianisation d'une paroisse. Nous pensons même que c'est une véritable refonte de la paroisse qui peut s'opérer par la L.O.C. au bénéfice d'une sorte de redécouverte, ou au moins d'un approfondissement du sens originel de la communauté paroissiale, assemblée de foyers. Et non seulement, grâce aux familles

militantes, la conquête de nouveaux foyers peut s'organiser, mais une christianisation intense de la vie intérieure de la famille est obtenue par les méthodes locistes normalement suivies, tant elles savent faire pénétrer dans la vie familiale la plus intime l'esprit et la vie chrétienne. Celui qui assiste aux récollections locistes — qui sont toujours des récollections de foyers — ne peut pas ne pas être frappé devant l'intensité de vie chrétienne qui s'y manifeste, — et non pas seulement chez des foyers réputés pieux. Dans ces récollections, un temps assez large est toujours laissé pour que, dans l'intimité d'une conversation particulière entre les deux époux, les sentiments chrétiens de chacun des conjoints soient mis dans la communauté du foyer en toute simplicité. Et l'on voit des ménages déjà âgés — car la majorité des locistes n'a pas connu la J.O.C. — dont les membres, brisant tout faux respect humain dans la ferveur de la récollection, s'ouvrent l'un à l'autre, se communiquent le plus précieux de leur vie spirituelle, dont ils n'avaient jamais osé peut-être s'entretenir jusque-là.

On entend parfois dire que l'Action catholique distrait les militants de la vie paroissiale. La L.O.C. montre combien un tel jugement est peu fondé, dès lors qu'on parle d'une véritable Action catholique. Sans doute, le prêtre qui a la joie de voir s'organiser et rayonner dans sa paroisse les familles ouvrières doit savoir respecter les méthodes et l'esprit du mouvement. Il comprendra facilement que si les foyers militants apparaissaient, dans l'organisation matérielle elle-même du mouvement, comme tellement liés au clergé qu'ils ne sembleraient capables d'aucune initiative, ces foyers perdraient beaucoup d'influence sur les familles non-chrétiennes et n'auraient plus vraiment le caractère de corps représentatif des familles ouvrières, qu'il faut veiller à maintenir.

Mais la discrétion du prêtre se trouve largement payée par l'efficacité qu'acquiert son rôle sacerdotal, sa fonction de chef spirituel dans la paroisse. L'aumônier lociste — qui est le plus souvent le curé de la paroisse ou son délégué — est l'ami très écouté, le vrai conseiller et le pasteur, au sens le plus beau du mot, des foyers chrétiens groupés par la L.O.C. Ainsi son ministère est-il grandement facilité. Quand les délicates questions de l'éducation des enfants se posent aux parents, par exemple, c'est tout natu-

rellement qu'ils s'appuieront sur le prêtre qui — participant comme aumônier de section à toutes leurs enquêtes et à toutes leurs campagnes — connaît si bien les problèmes du foyer ouvrier.

Car c'est là encore un service bien utile que rend la L.O.C. à la paroisse et surtout à son pasteur : par ses enquêtes, par les faits présentés et jugés par les militants en cercle d'études, la L.O.C. aide le prêtre à mieux comprendre la véritable situation de sa paroisse, les difficultés matérielles ou morales de tel foyer ou de tel quartier, le dévouement dont a fait preuve en telle occasion un foyer peut-être non-chrétien, les nouvelles familles venues s'établir dans la localité... Souvent le clergé a beaucoup de difficultés à connaître la paroisse — en bien comme en mal —, et pourtant seule une parfaite connaissance peut permettre un ministère efficace. Parfois même, par la voix respectueuse des militants, certains désirs des familles, qu'elles n'oseraient peut-être pas présenter au clergé, seront exprimés et interprétés.

Il serait intéressant de recueillir l'avis de prêtres qui ont fait de la L.O.C. non seulement par devoir, mais en entrant vraiment dans l'âme du mouvement et en lui faisant pleine confiance. Tous, sans doute, diraient la transformation lente mais profonde du quartier ou du lotissement qu'entreprend la L.O.C. Souvent, par exemple, des foyers qui ne pratiquaient pas et avaient des opinions parfois bien éloignées du christianisme viennent un jour à une assemblée familiale, ils sont frappés par le caractère loyal et enthousiaste des familles ouvrières qu'ils y rencontrent; bientôt ils lisent *Monde Ouvrier*, fréquentent la section lociste... enfin, parfois au bout de peu de temps, le règne du Christ et la pratique chrétienne sont rétablis dans ces foyers conquis par la L.O.C.

Puissent tous ceux qui ont charge de paroisse se demander s'ils ne peuvent favoriser le départ d'un tel mouvement dans leur localité. Leur zèle sacerdotal qui se sera donné à la nouvelle fondation au prix de quelques sacrifices en sera bien vite — et au centuple — récompensé.

D. Mesnard, O. P.

A TRAVERS LES REVUES

L'Enseignement occasionnel de la Religion

Dans ses notes de Pastorale, la *Nouvelle Revue Théologique de Louvain* (mai 1938) traite de l'enseignement occasionnel de la religion.

Convient-il de limiter l'instruction de la religion aux quelques instants prévus par l'horaire, ou, au contraire, n'est-ce pas tout l'enseignement qui doit être pénétré de sève chrétienne ? Appliquée maladroitement, cette dernière méthode peut être désastreuse; le catéchisme ne dispense pas de faire des humanités ; à l'inverse, l'autre manière rejoindrait les thèses les plus chères du laïcisme. « L'éducation catholique se conçoit-elle autrement que centrée sur la vérité religieuse, coordonnée par elle, et tout imprégnée de sa vitalité ? »

L'enseignement religieux qui s'isolerait systématiquement des autres branches et du reste de notre influence serait, sans aucun doute, voué à la stérilité. La synthèse de la religion et de la vie, que nous remettrions ainsi à plus tard, ne se ferait peut-être jamais, alors qu'il eût été relativement facile de nouer les deux aspects dès le point de départ, ou, plus exactement, de dissiper, dès le début, le mirage de leur dédoublement.

La tâche d'un éducateur déborde singulièrement celle d'un instructeur; combien plus lorsqu'il s'agit d'un prêtre et de jeunes chrétiens.

Malgré les apparences modestes et un déchet considérable, peut-être croissant, nous restons des éducateurs de saints, des collaborateurs de Dieu dans la sanctification des âmes. La sainteté ne s'enseigne pas : elle se vit et se communique.

Conclusion pratique : un parti pris, fût-il inspiré par le zèle le plus louable, de piquer les cours profanes d' « excursus » pieux, distribués coûte que coûte et à intervalles quasi déterminés! Quoi que l'on fasse, l'artifice restera flagrant et... la farcissure inopérante.

Le véritable enseignement occasionnel se caractérise par l'éruption intermittente d'un esprit sous-jacent, d'une mentalité, d'une vie qui anime et transpose, de l'intérieur, les actes et les paroles. En d'autres termes, toutes les circonstances et matières du programme deviennent occasion d'un enseignement capital, savoir : l'enseignement religieux. Les « excursus » seront des affleurements, non des incrustations.

La remarque est d'importance; la solution, c'est en profondeur qu'il la faut chercher, non dans les petites recettes, mais dans la vie intérieure de celui qui doit enseigner et qui doit être un vivant.

Mais dès lors, au lieu d'enseignement « occasionnel », ne vaudrait-il pas mieux parler d'enseignement « foncier », ou d'enseignement « vital » de la religion ?

Et ceci soulève un autre problème. Suffit-il qu'un enseignement soit donné et reçu par des catholiques pour mériter l'épithète de « religieux » ? Tout enseignement qui se couronne par une sagesse ne suppose-t-il pas une hiérarchie, un ordonnancement des diverses parties du savoir ? Et il y a lieu de se demander si, pour être digne de ce nom, un enseignement catholique ne devrait pas recréer de toutes pièces un programme, des méthodes, une pédagogie où les techniques étant soigneusement respectées elles viendraient cependant s'insérer dans une synthèse plus haute et foncièrement (non plus accidentellement) chrétienne.

On parle d'enseignement libre. Quel beau témoignage rendu à la liberté ce serait !

LECTURES

Vladimir Ghika. — *Pensées pour la suite des jours.* Beauchesne.

Des pensées, la plupart très brèves, et recueillies apparemment sans aucun lien. Mais un avant-propos de l'auteur nous avertit qu'un fil ténu, « encore capricieux, souvent noué, renoué et festonnant, vient relier un peu plus que par le passé les pensées que l'on met sous les yeux du lecteur ».

Il n'y a donc qu'à se laisser conduire. Le livre, qui s'ouvre sur des béatitudes et se clôt sur un cantique dans la fournaise, est riche de remarques psychologiques (La lâcheté, c'est « l'humilité-selon-le-diable »), de conseils (N'imite que l'Inimitable) et de vues profondément théologiques (As-tu songé à ce que ce peut être de retrouver tout « ce qui a été » dans « Celui qui est » ?). Il contient quelques prières, il respire la joie, la confiance, et révèle un sens très aigu de la beauté, de la grandeur et de l'amour de Dieu.

Saint Thomas d'Aquin. — *La Résurrection,* traduction française par J. D. Folghera et Webert. Éditions de la *Revue des Jeunes.*

Le dogme de la résurrection des morts est un des plus méconnus (sinon des plus ignorés) des catholiques d'aujourd'hui. Ils récitent cependant le *Credo* où ils affirment « Je crois à la résurrection des morts », et ils sont censés lire saint Paul qui défend, avec quelle insistance, cet article fondamental de notre foi.

La traduction qui vient de paraître aux Éditions de la *Revue des Jeunes* aidera, espérons-le, les chrétiens à connaître ce grand mystère et à en vivre. C'est un des volumes

de cette collection les plus facilement abordables pour le grand public qui y trouvera non seulement une doctrine sûre (celle de saint Thomas !), mais aussi de bonnes notes explicatives. Ceux qui sauront étudier ce petit livre (et ceci demandera assurément un effort) seront surpris du bénéfice qu'ils en tireront; leur vie intérieure en sera comme épanouie.

Une collection catholique

Les Éditions de la N.R.F. publient une nouvelle collection dont le but est de faire connaître quelques-uns des plus beaux textes de la littérature chrétienne ancienne et moderne. Un format peu encombrant, un prix de vente peu élevé (entre 3 fr. et 4 fr. 50) lui permettent d'atteindre un public assez étendu. Ils intéresseront croyants et incroyants; ceux-ci y prendront contact avec un monde qu'ils ignorent, ceux-là découvriront avec surprise des richesses qu'ils soupçonnaient à peine.

Voici d'ailleurs quelques indications sur ceux des livres qui sont parvenus à la rédaction de la revue.

1. Charles Péguy : *Prières.* 4 fr. 50.
2. Charles Péguy : *Pensées.*
3. Abbé Alphonse David : *Le Rosaire de sainte Thérèse de Lisieux.*
4. Francis Jammes : *Dieu, l'âme et le sentiment.*
5. *Mystiques catholiques méditerranéens,* textes choisis par Marie de Wasmer.
6. Pierre Mornand : *Légendes chrétiennes.*
7. Paul Claudel : *Toi, qui es-tu ?*

1 et 2. Ces deux petits volumes sont préfacés l'un par le P. Doncœur, l'autre par le cardinal Verdier. C'est que Pé-

guy est un des chefs de file de notre génération; l'un de ceux qui l'ont ramenée au Christ.

Les deux recueils sont forts différents : les *Pensées* (extraits des *Cahiers de la Quinzaine*) retracent un itinéraire, les *Prières* respirent une certitude et comme une plénitude, une joie qui déborde; les pensées sont courtes, brèves, les prières se développent avec cette surabondance propre à Péguy; les pensées relèvent du philosophe; les prières montrent en l'auteur un enfant de Dieu qui a toutes les naïvetés et toutes les audaces (qu'on lise par exemple « l'Espérance » ou « l'Enfant qui s'endort »).

Ces deux petites plaquettes en sont maintenant à la 53e et à la 21e édition. Souhaitons qu'elles en connaissent encore bien d'autres.

3. Les titres des chapitres et des paragraphes sont parfois un peu mièvres, mais la doctrine est solide et virile tant grâce aux citations de sainte Thérèse (cela va sans dire) que dans le commentaire de l'auteur.

4. Plus de trente morceaux choisis de Francis Jammes permettront à ceux qui ne le connaissent pas encore de prendre contact avec l'œuvre si riche de sens chrétien et de poésie du grand écrivain catholique. Plus encore peut-être, ce petit livre sera pour ceux qui ignorent la religion l'occasion de la rencontrer et de l'aimer.

5. C'est une heureuse idée d'avoir publié en un livre de petit format et de prix abordable quelques textes des plus grands mystiques. Il serait assurément facile de faire bien des critiques. Pourquoi, par exemple, avoir omis saint Augustin? Le choix des textes prêterait aussi, sans doute, à bien des contestations. Mais dès là que l'on fait une anthologie ne risque-t-on pas de faire des mécontents? Pour nous, regrettons qu'on ait oublié de mettre les références à la fin des passages cités (ayant mis en appétit, il faudrait donner le moyen de satisfaire la faim), et que plusieurs des introductions aient sacrifié à la littérature qui n'est que trop classique en ces matières (« Les pièges du monde » ou « dès ses premières années Françoise reçut toutes les marques de la sainteté »).

Notons, d'ailleurs, que l'introduction générale est bonne; il faut la lire; elle donne la signification de ce petit livre

qui contribuera certainement à faire connaître quelques-unes des richesses de notre foi.

6. Une quinzaine de récits qui rappellent les meilleures pages de la Légende Dorée par la fraîcheur du style, la naïveté charmante de la dramatisation et le sens chrétien qui les anime.

7. Un petit livre de cent vingt pages ne peut résumer l'œuvre de P. Claudel; ce recueil, composé presque exclusivement de lettres qui sont des invitations pressantes à embrasser la religion, ou des exposés sur les mystères, aidera les incroyants mieux que bien des livres d'apologétique à répondre à la question qui sert de titre.

Qu'on ne pense pas, d'ailleurs, y trouver des raisonnements subtils ou des arguties d'école; qu'on lise plutôt la lettre à l'abbé D. ou celle sur saint Joseph. Ici c'est une évocation très émouvante de l'Évangile, et là une vue grandiose sur les rapports du monde et de Dieu, la grandeur et la beauté des créatures, la manière de lire la Bible. L'univers vu avec le regard de Dieu.

Mort de Mgr Paulot

Nos lecteurs savent quelle place tenait, en cette revue, la pensée de Mgr Paulot. Sa finesse psychologique, sa profonde piété, sa science théologique faisaient de sa collaboration une des plus précieuses — et des plus goûtées — qui fût. « De l'amitié », « La discipline de la prière », « Éducation du sens religieux », « Éducation eucharistique », voilà quelques-uns des titres de ses articles, et qui en disent assez l'orientation très surnaturelle.

Son petit livre *l'Esprit de sagesse* est une synthèse des principes généraux de la vie chrétienne, dont nous savons quel bienfait un grand nombre d'âmes en recueillirent, comme aussi de son *Message doctrinal de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus*.

La mort vient de l'enlever à de chères amitiés. Il célébrait, il y a quelques jours à peine, ses noces d'or sacerdotales. Protonotaire apostolique, archidiacre de Saint-Sixte, vicaire général de Reims, c'était une des figures les plus distinguées et les plus noblement religieuses de ce temps.

En le perdant, *La Vie Spirituelle* perd un de ses meilleurs amis et un de ses plus remarquables collaborateurs.

Que ce soit une raison de plus, pour tous nos amis et lecteurs, de prier Dieu pour le repos de son âme et pour qu'il nous obtienne à tous, du haut du ciel, un peu de cet « esprit de sagesse » qu'il avait tant prêché — et vécu — ici-bas...

Chronique de Propagande

Le temps des vacances est propice à la réflexion. Toute l'année on a travaillé, bataillé. Maintenant, une halte sur le chemin de la vie. Qu'a-t-on fait qui soit vraiment bon ? qui soit utile à la vie éternelle ? Au dernier jour, nous serons jugés sur l'amour, dit saint Jean de la Croix...

Oui, cette année, d'octobre 1937 à juillet 1938, qu'avons-nous accompli qui nous soit compté au dernier jour ?

Je ne parle pas des luttes secrètes de la conscience. Je parle de l'apostolat, de la générosité du don de soi. Je parle de cette tâche qui est le souci de nos frères, et dont saint Thomas dit qu' « il n'y a rien de plus divin que de coopérer avec Dieu au salut des âmes ».

A cette lumière, comment *La Vie Spirituelle* ne serait-elle pas considérée comme un élément important de vos vies, comme un des moyens que la Providence met entre vos mains pour aider à ce salut des âmes ?

Et non point seulement *La Vie Spirituelle,* mais l'œuvre tout entière que nous nous efforçons d'accomplir, comme religieux, aux *Éditions du Cerf*, et dont nous croyons — autrement, le ferions-nous ? — que pas un élément n'est inutile à la conquête du Royaume.

Voilà pourquoi, dans cette courte lettre de vacances qu'est ce numéro exceptionnel d'août, nous voudrions attirer votre attention sur l'usage que vous pourriez faire, de plus en plus efficace, des moyens d'apostolat que nous nous efforçons de mettre à votre disposition en les améliorant d'année en année.

Ce n'est point assurément comme une obligation de conscience que nous vous proposons ce travail de propagande, mais comme une occasion — qu'il serait imprudent de négliger trop légèrement — de faire, en union avec l'Ordre de Saint-Dominique, une vraie et sérieuse besogne de « Prêcheurs ».

Aussi bien, si vous lisez cette *chronique*, verrez-vous que nous faisons un effort énorme pour développer et mettre au point nos méthodes d'apostolat doctrinal : une nouvelle revue populaire, trois nouvelles collections d'ouvrages, tel est le bilan de cette fin d'année et l'espoir de l'année qui vient.

A cet effort resterez-vous insensibles ?

Ou bien apporterez-vous, comme chaque fois, votre dévouement de propagandiste, votre générosité matérielle et le don d'une prière plus fervente, plus apostolique ?

Si oui, alors, tous ensemble, nous pouvons faire en l'an de grâce 1938-39 de bonne besogne.

Où en est « La Vie Spirituelle » ?

A tout seigneur tout honneur. Faisons d'abord le point en ce qui touche à *La Vie Spirituelle*.

Notre vieille revue — vingt ans d'âge, bientôt ! — supporte allégrement le poids de ses responsabilités accrues.

Son public lui reste admirablement fidèle, et la crise financière qui frappe tous les Français n'a pu ébranler leur persévérance. Il n'y a que du côté étranger que, pour des raisons de force majeure (impossibilité de sortir des devises de plusieurs pays), nous avons éprouvé des pertes d'abonnement. Comme les prix d'impression et les frais généraux augmentaient corrélativement dans des proportions effrayantes, nous avons été contraints, cet hiver, et pour la première fois depuis la naissance de la revue, de faire appel à une souscription. Ce fut l'occasion, très émouvante pour nous, d'apprécier l'attachement de nos abonnés. Beaucoup, nous en avons la certitude, se privèrent d'une somme, bien nécessaire pour eux, en faveur de la revue. Mais les sacrifices ainsi consentis au profit d'une des plus nobles causes

qui soient — celle même de la doctrine de l'Église et de son incarnation dans les âmes — n'ont pu que resserrer les liens d'amitié et de responsabilité spirituelle qui nous unissaient à cette foule, inconnue et pourtant très aimée, de nos lecteurs. Qu'ils en soient, une fois de plus, remerciés.

Leur secours nous permettait de passer un moment particulièrement difficile, mais il n'était pas une solution véritable à nos embarras financiers. C'est pourquoi nous vous avions avertis que, concurremment, il faudrait développer une active propagande afin d'accroître le nombre des abonnements, ce qui est la seule solution définitive aux difficultés de l'heure présente.

Déjà nous avons entrepris des tournées de propagande. Strasbourg, Nancy, Metz, Thionville, Avignon, Valence, Montélimar, Caen ont été visités, des comités constitués, une prospection systématique entreprise, et des caisses pour abonnements gratuits créées.

Mais il faut qu'à la rentrée d'octobre notre campagne d'hiver redouble. Un secrétariat central, en liaison avec les groupes *Chrétienté*, fonctionnera, qui suivra de très près tous les efforts de propagande. Les Pères continueront leurs visites.

Dès maintenant, il faut que vous prévoyiez comment favoriser cette propagande. Deux méthodes sont possibles :

— ou bien provoquer une petite réunion des abonnés et amis les plus fidèles (5, 10, 30 personnes) pour envisager une action effective (un Père de La-Tour-Maubourg s'efforcerait d'y assister, ou à son défaut un Père du couvent le plus voisin, ou un prêtre abonné de *La Vie Spirituelle* habitant sur place);

— ou bien organiser une grande conférence, ce qui permettrait de payer les frais de déplacement du Père qui viendrait, et, à l'issue de cette conférence, provoquer une réunion restreinte, comme plus haut.

En tous cas, la consigne est claire : prévoir, dès maintenant, pour la rentrée, *un très gros effort de propagande systématique appuyé par le secrétariat spécial* de propagande à La-Tour-Maubourg.

Soutenez nos éditions

Quatre grandes collections { ***Les Cahiers de la Vierge.*** ***Unam Sanctam.*** ***Qu'en pensez-vous?*** ***Chrétienté.***

La Vie Spirituelle et les autres revues (et notamment la plus jeune, celle qui n'a qu'un mois : *La Vie Chrétienne avec Notre-Dame*) ne sont pas l'unique mode d'apostolat doctrinal auquel vous puissiez et devez participer à nos côtés. *La maison d'Éditions* qui soutient ces revues est, par elle-même, une grosse force de conquête qu'il vous faut appuyer avec vigueur et élan.

Bienfait des livres de spiritualité.

Ai-je besoin de rappeler tout le bien surnaturel que certains livres de spiritualité ont réalisé ? *De l'Eucharistie à la Trinité* en est à son 130e mille, et déjà *Notre-Dame dans ma vie* atteint le 30e mille. *La Vie d'identification au Christ Jésus* est au 40e mille, *La Vie d'Anne de Guigné* au 85e mille, les œuvres du P. Garrigou-Lagrange sont rééditées, et tant d'autres qui n'ont pas peu contribué à sauver des âmes ou à les introduire à une vie plus haute.

Acheter et faire acheter de nos livres, les faire connaître aux libraires de votre région n'est donc pas seulement nous apporter une aide commerciale précieuse, mais effectuer un apostolat de doctrine très sérieux.

Nous nous permettons d'attirer votre attention sur quelques-unes des dernières productions auxquelles nous attachons une importance particulière.

Pour le Jubilé Marial, les « Cahiers de la Vierge ».

D'abord les *Cahiers de la Vierge* qui, en cette année de jubilé marial, doivent connaître un succès redoublé. Rappelons seulement parmi les plus remarquables : *le Mois de Marie*, une des plus belles œuvres de piété du P. Sertillanges; *Mater Misericordiae*, de M. le chanoine Lallement, professeur à l'Institut Catholique de Paris, qui est une retraite prêchée sur la Sainte Vierge, avec toute la précision, la profondeur et le souci pratique que l'on peut attendre d'un tel prédicateur de retraites; *l'Œuvre Mariale de saint Bernard*, du P. Aubron, S. J., qui est un florilège extraordinaire des textes — d'une pure splendeur — de saint Bernard sur la Sainte Vierge; le dernier volume publié est le *Regina Pacis*, de M. l'abbé Bars : son titre seul, aux temps que nous vivons, indique assez éloquemment quelle source de méditations aidant à une vraie prière pour la paix on y peut trouver.

Pour mieux connaître et aimer l'Église : la collection « Unam Sanctam ».

Une autre collection, qui s'adresse aux chrétiens les plus instruits, est la collection *Unam Sanctam*, dirigée par le P. Congar, de notre couvent du Saulchoir, un des meilleurs spécialistes de la théologie de l'Église. Le premier volume, qui est du P. Congar lui-même, et qui s'intitule *Chrétiens désunis, principes d'un œcuménisme catholique*, a reçu un accueil très chaleureux. M. Georges Goyau, de l'Académie française, écrivit :

> Tout ce qu'il y a de prudent, tout ce qu'il y a de charitable, tout ce qu'il y a de nuancé dans la réponse de Rome aux démarches de « l'Œcuménisme » est lumineusement expliqué par le P. Congar... Et le P. Congar, à son tour, indiquant en des pages qui sont un chef-d'œuvre de perspicacité théologique, les raisons profondes pour lesquelles l'Église Romaine ne pouvait participer... aux conférences dites œcuméniques, nous fait remarquer que... d'ores et déjà l'unité existe; que l'Église Romaine en est l'incarnation.

Dans les *Études*, le P. de Lubac, S. J., écrit : « *Ce livre que nous cherchons à caractériser est d'un théologien et d'un apôtre. Livre pleinement catholique, livre de foi.* »

Mgr Carton de Wiart, évêque auxiliaire de Malines, note : « *Un très grand livre* », *annoncent les éditeurs; cette fois, la publicité ne trompe pas.* »

Et S. Exc. Mgr Brunhes, évêque de Montpellier, écrivait à l'auteur une importante lettre de félicitations, où il disait notamment :

J'ai lu avec un très grand intérêt votre savant volume *Chrétiens désunis*. Je tiens à vous dire ma vive satisfaction. Il est non seulement éclairant pour l'intelligence, mais bienfaisant pour l'âme... C'est pour moi un devoir et une satisfaction de vous dire tout le bien que j'en pense et de souhaiter à votre livre une large diffusion.

Le second volume a été la nouvelle traduction de Moehler : *L'Unité de l'Église*. Cette grande œuvre, qui illustra l'école théologique de Tubingue, n'était plus depuis longtemps à la portée du public français. Elle constitue pourtant l'une des études les plus importantes sur les origines et « l'essence » de l'Église. Cette vue mystique de l'Église, à l'heure et dans notre pays où le dogme du Corps Mystique joue un tel rôle dans l'apostolat, est appelée à une très grosse influence.

Enfin, le troisième volume vient de sortir. Il s'agit d'une œuvre qui intéressera, nous semble-t-il, la masse même des fidèles croyants et incroyants. *Catholicisme : les aspects sociaux du dogme*, par le P. Henri de Lubac, S. J.; le titre seul dit assez l'importance extraordinairement actuelle du sujet. L'auteur s'explique, dans son *Introduction* :

Naguère, la « difficulté de croire » venait pour beaucoup, semble-t-il, d'une philosophie agnostique et des doutes concernant la Bible et les origines chrétiennes. L'exégèse et l'histoire n'ont pas cessé d'être troublantes, mais les problèmes d'ordre social et spirituel se font aujourd'hui plus obsédants, et peut-être touchent-ils plus au fond des choses.

Et plus loin :

On nous reproche d'être des individualistes même malgré nous, par la logique de notre foi, alors que, en réalité, le catholicisme est essentiellement social.

C'est ce que l'auteur met admirablement en valeur.

1° Une première partie montre dans une vue d'ensemble

comment toute notre religion, dans les principaux articles de son *Credo*, dans sa constitution vivante, dans son système sacramentaire, dans le terme : la Béatitude, qu'elle nous fait espérer, présente un caractère éminemment social.

2° Une deuxième partie en tire quelques conséquences touchant le rôle que le christianisme reconnaît à l'histoire.

3° Enfin, une troisième partie contribue puissamment à dissiper bien des malentendus en examinant comment le catholicisme exalte les valeurs personnelles, et comment son double caractère historique et social n'est pas à entendre dans un sens purement temporel et terrestre. Problème de la Personne, problème de la Transcendance : problèmes éternels, mais aussi combien douloureusement actuels.

Au surplus, voici le sommaire de l'ouvrage, qui dira mieux que tout son intérêt doctrinal et pratique :

1re partie

Ch. I. — Le Dogme.
Ch. II. — L'Église.
Ch. III. — Les sacrements.
Ch. IV. — Vie éternelle.

2e partie

Ch. V. — Le christianisme et l'histoire.
Ch. VI. — L'interprétation de l'Écriture.
Ch. VII. — Le salut par l'Église.
Ch. VIII. — Prédestination de l'Église.
Ch. IX. — Le catholicisme.

3e partie

Ch. X. — La situation présente.
Ch. XI. — Personne et société.
Ch. XII. — Transcendance.

Pour le grand public :
la collection « Qu'en Pensez-vous ? »

Enfin une nouvelle collection non plus de livres, mais de brochures, à 3 fr. 75, vient d'être lancée sous le titre général : *Qu'en Pensez-vous ?* Le but en est de mettre à la por-

tée du grand public quelques-uns des thèmes essentiels que *La Vie Intellectuelle* ou *La Vie Spirituelle* ont, depuis longtemps, présentés au public catholique.

Pour cela, une entente est intervenue avec les *Messageries Hachette*, qui se chargent de la diffusion de ces brochures. Vous les trouverez donc dans la plupart des kiosques, gares et librairies dépositaires de Hachette. Profitez-en pour développer votre propagande dans des milieux indifférents ou incroyants qui désirent obscurément être renseignés sur la position du catholicisme en face des principaux problèmes de l'heure. Pour une œuvre de large pénétration, vous avez là *un moyen exceptionnel*, qu'il serait désolant de ne pas utiliser à plein. Le gros tirage de ces plaquettes, leur diffusion à travers toute la France, leur prix modique en font des véhicules extrêmement commodes et influents de la pensée chrétienne.

Le premier sujet traité est d'une actualité tragique : *Hitler contre le Pape*, par Kurt Turmer. C'est, à partir de la réception de Hitler à Rome et du silence redoutable du Vatican, une puissante synthèse des erreurs qui opposent l'hitlérisme au catholicisme.

Beaucoup d'informations fragmentaires ont paru sur ce sujet. Vous en trouverez ici une vue d'ensemble, avec un jugement chrétien incisif et sûr, qui ne manquera pas de frapper le public français et de lui faire admirer davantage encore l'indépendance et la noblesse de l'attitude du Saint-Père.

Lisez donc et faites lire autour de vous cette étude simple et décisive. Vous ferez un apostolat très efficace.

La prochaine brochure, qui paraîtra vers le 1er août, sera la réédition, à l'usage du grand public, de la splendide étude de Jacques Maritain : *Les Juifs parmi les nations*. A l'heure où, même en Italie, le racisme semble se développer, ces hautes considérations spirituelles, incarnées dans l'actualité la plus saisissante, rendront à tous les catholiques et à tous les Français un service de premier plan.

Les prochaines brochures suivront à un rythme approximatif de quinzaine.

Une nouvelle collection « Chrétienté ».

Les Éditions du Cerf préparent enfin, pour la rentrée d'octobre, le lancement d'une nouvelle collection d'ouvrages spirituels : la collection « *Chrétienté* ». Quel est son but ?

Une immense poussée de vie surnaturelle n'impose-t-elle pas aujourd'hui, partout, le fait chrétien ? Repoussant les limites où une déconcertante médiocrité enserrait cette sève, les témoins du Christ veulent incarner l'esprit dont ils sont dans toutes les zones de l'humain.

Ils ont la certitude que le salut est offert à leur vie tout entière, et que la religion, qui vient puiser à l'Église son inspiration et son aliment, a de quoi donner sa valeur d'éternité au moindre geste que leur dicte la condition humaine. Ils interrogent chacune des heures dont leur journée est faite, dans le labeur professionnel ou au foyer, et ils se découvrent responsables devant Dieu de son emploi, car il n'est pas une heure du temps qui ne trouve dans l'éternité son châtiment ou sa joie.

Cette disponibilité de tant d'âmes au Message du Salut exige qu'à ces témoins du renouveau chrétien la Vérité soit présentée intégralement, dans son extension : suivant tout l'humain, dans sa profondeur; à la mesure des révélations du Sauveur. Si les chrétiens d'aujourd'hui refusent de laisser sans emploi leurs forces les plus divines, encore faut-il que leur soient enseignées les incessantes ressources que la théologie, la liturgie, l'histoire de la sainteté proposent à l'humain pour le transfigurer. Toutefois, cette Vérité éternelle a besoin d'un vêtement pour devenir sensible aux âmes de 1938. Le Verbe de Dieu a pris chair et, dit saint Jean, s'est rendu « palpable ». Les richesses chrétiennes doivent ainsi, siècle après siècle, toujours identiques et toujours neuves, rejoindre l'esprit et le cœur des hommes.

Ce qui suppose, de la part des gardiens de la Doctrine, un permanent effort d'adaptation; effort laborieux, mission médiatrice nécessaire sans qui la Vérité vivante deviendrait objet de laboratoire au lieu de rejoindre la réalité concrète de chaque vie.

Le souci de présentation, le désir véhément de répondre à l'activité des hommes en leur disant comment le Verbe

qui s'est fait chair peut, au XX^e siècle, habiter parmi eux, ce propos évangélique est à l'origine de notre collection. Certes, l'ambition serait naïve si nous n'étions, les premiers, persuadés que jamais cet idéal ne sera atteint. Il est utile, cependant, de s'en inspirer et de soutenir ainsi tant d'efforts parallèlement tentés.

Puisque à l'homme d'aujourd'hui nous essayons de dire le langage du Christ et de l'Église, en même temps qu'au chrétien ces ouvrages s'adressent à l'incroyant. Lui aussi est homme dans le monde, appelé à la même renaissance. Peut-être telle ou telle des pages que nous publierons aura-t-elle la grâce de rendre sensibles en lui les points d'insertion du divin.

Près du puits de Jacob, la Vérité incarnée poursuit son dialogue avec toute âme humaine...

Une nouvelle revue
Un nouvel apostolat

« La Vie chrétienne avec Notre-Dame »

Nos lecteurs ont vu, dans le *courrier de la Revue* de juillet, l'annonce de la publication nouvelle que nous fondons en l'honneur de la Sainte Vierge, et ils ont lu notre appel pressant. Appel pour une propagande intense, appel aussi, dans la mesure du possible, pour un soutien financier qui nous permette de mener une propagande efficace à travers toute la France.

Remerciements...

Déjà nos amis ont commencé de répondre à cet appel. Abonnements, listes de personnes susceptibles de s'abonner

(telle de nos lectrices a pris la peine d'écrire 50 adresses possibles), dons en argent (mais, sur ce point, il reste un gros effort à fournir), encouragements de toutes sortes. A Paris, c'est le dévouement personnel de beaucoup qui nous permet d'expédier les dizaines de milliers de circulaires et de spécimens qui vont alerter tous les curés de France dans leurs presbytères, les directeurs et directrices d'institution, les chefs de mouvements, etc... Que de temps et de soins déjà donnés sans mesure ! On sent que le culte de la Vierge anime ces générosités, que c'est une vraie croisade de prières et de secours efficaces qui se déclenche. A tous nous disons notre religieuse reconnaissance. A tous nous disons aussi : il faut continuer, redoubler d'efforts, y associer le plus grand nombre de nos amis.

On juge l'arbre à ses fruits.

La Vie Spirituelle est une famille, affirmons-nous souvent. Il faut qu'il soit dit pareillement : *La Vie Spirituelle* est une armée, une milice de chrétiens décidés à gagner coûte que coûte des âmes, beaucoup d'âmes.

Pourrait-il, d'ailleurs, en être autrement ?

Car enfin voici vingt ans qu'une formation suivie vous est donnée, vingt ans d'efforts vers la perfection intérieure pour une union plus intime avec Dieu, un don plus désintéressé à vos frères. Nous avons l'assurance que, pour beaucoup, la revue a transfiguré votre vie, qu'elle vous a introduits dans l'intimité du Christ, qu'elle est devenue indirectement l'âme de votre apostolat.

Cet apostolat, nous vous proposons aujourd'hui de l'exercer tous ensemble, comme une œuvre commune. Il ne s'agit aucunement d'exclure les divers apostolats que vous pouvez déjà exercer. Il s'agit de les compléter par cet apostolat mené en commun sous notre direction : l'apostolat de la grande famille de *La Vie Spirituelle*, pour développer, animer, réchauffer, embraser dans tous les cœurs l'amour de la Sainte Vierge, la dévotion au Rosaire, et par là même rénover la vie chrétienne dans notre pays.

Une œuvre de conquête.

Conquête — croisade — volonté de gagner les âmes — zèle de la maison de Dieu. Que de mots prononcés souvent

du fond du cœur... et puis le doute : « Comment faire cela ? Je suis isolé, sans guide, il me reste la prière. »

Eh bien, non ! il vous reste, avec la prière, la possibilité de répandre par milliers et dizaine de milliers d'exemplaires une revue toute remplie de l'esprit de *La Vie Spirituelle*, mais adaptée à la masse des fidèles. Une revue de haute doctrine et de belle présentation qui fera aimer la Sainte Vierge sans tomber dans la mièvrerie si fréquente de certains bulletins de piété. Une revue appuyée par l'Ordre Dominicain tout entier, par l'immense force du Rosaire, mais qui doit dépasser encore ce cercle du Rosaire et de l'Ordre pour porter les principes de la vie spirituelle, le pain de la parole de Dieu, la ferveur de la dévotion mariale au peuple fidèle tout entier.

Non point seulement à celui qui déjà gravite autour de l'Ordre et du Rosaire. Mais à toutes les âmes, à tous nos contemporains, ces compagnons de pèlerinage que Dieu n'a pas mis pour rien sur notre chemin : ils sont nos frères en Jésus-Christ, avec nous ils forment en Lui un seul corps, nous sommes les membres les uns des autres. Comment ne les entraînerions-nous pas vers la lumière qu'un jour nous-même, grâce à *La Vie Spirituelle*, nous avons mieux discernée ?

Songez à votre responsabilité...

Songez à votre responsabilité. Vous avez la charge de vos compagnons de route sur le chemin de la vie. « Suis-je le gardien de mon frère ? » disait Caïn. Eh bien oui, nous sommes les gardiens de nos frères et leurs entraîneurs.

Quel beau rêve ! Cette nombreuse élite de lecteurs de *La Vie Spirituelle*, si longuement formée avec amour aux plus hautes disciplines de la vie chrétienne, et qui, à notre appel, se dresserait comme un seul homme pour nous dire : « Nous avons reçu beaucoup, nous donnerons davantage. Voici la milice de Jésus-Christ qui se tient à votre disposition pour la conquête de la masse par les moyens — adaptés — qui nous ont nous-mêmes conquis à une vie plus parfaite. »

Nous avons la conviction que la meilleure manière de grandir dans l'amour, c'est d'exercer cet amour, c'est de se

donner. L'occasion vous est proposée, avec instance, au nom de *La Vie Spirituelle*, de vous donner, tous ensemble formant un seul Esprit, petite chrétienté fervente à l'intérieur de l'immense chrétienté qui forme le Corps mystique, à une œuvre de CONQUÊTE SPIRITUELLE *qui peut rénover la masse des âmes en notre pays.*

Une nouvelle milice de Jésus-Christ.

Ayez foi en le secours tout puissant de la Sainte Vierge. Dans ce combat, des miracles de dévouement, de générosité, se multiplieront parce que le but de cette croisade c'est de répandre l'amour de la Sainte Vierge et l'amour de Jésus-Christ dans un monde qui se meurt de ne pas aimer.

Croyez à la force invincible de l'amour. Appliquez concrètement, humblement, cet amour à une réalisation pratique bien déterminée : la diffusion d'une revue toute chargée de l'amour de Dieu. Quel meilleur moyen d'être coapôtres avec nous pour la royauté de Notre-Dame sur la France, et donc pour le règne du Christ sur le monde ?

Pratiquement.

Pratiquement, voici donc ce que nous nous permettons de vous demander très instamment :

1° Abonnez-vous en masse à *la Vie Chrétienne avec Notre-Dame* (voir plus loin le bulletin d'abonnement).

2° Envoyez-nous des listes de personnes susceptibles de s'abonner.

3° Adressez-nous des dons soit pour servir des abonnements gratuits à des missionnaires ou à des prêtres trop pauvres, soit pour créer un fond de propagande, rigoureusement indispensable.

4° Faites de la propagande personnelle :

a) auprès de vos curés;

b) auprès des institutions catholiques de jeunes gens ou de jeunes filles;

c) auprès de tous patronages ou mouvements de jeunesse;

d) auprès de la presse locale pour qu'elle insère l'annonce de la nouvelle publication et, chaque mois, un sommaire.

5° Enfin et surtout, priez et faites prier pour qu'un vrai mouvement de piété accompagne et suive l'effort de la revue.

Encore une fois, nous vous le demandons comme un service important à nous rendre et comme un témoignage de votre amitié. Mais nous vous en prions aussi, au nom du Christ, comme un très sérieux apostolat de conquête pour la rechristianisation de la France.

Et maintenant.....

Et maintenant, parvenus au terme de cette longue chronique, nous vous disons : Tous ces projets d'avenir, ces réalisations encore si frêles du présent, cette volonté de maintenir et de développer, en l'adaptant sans cesse, l'œuvre commencée voici vingt ans par votre chère revue, tous ces espoirs de conquête sont entre vos mains.

Le service de l'Église ne supporte pas de répit. C'est notre justification pour oser, par les temps impitoyables où nous vivons, lancer ainsi de nouvelles œuvres, aller toujours de l'avant.

Vous ne décevrez pas notre confiance en la Providence.

En comptant sur elle, c'est sur vous, qui en êtes les instruments ici-bas, que nous comptons.

Nous vous appelons au combat spirituel — le vrai combat de ce temps. Nous avons besoin de vous, de vos prières et de vos sacrifices, de votre temps et de votre argent, du don total de vous-mêmes. « On ne se moque pas de Dieu », est-il écrit au Livre Saint. Nous prenons au sérieux votre état de chrétiens, lecteurs de *La Vie Spirituelle* et qui en devez vivre.

C'est pourquoi, sans crainte de vous importuner, avec l'assurance, au contraire, que nous coopérons à l'œuvre de Dieu sur vos âmes en vous associant avec tant d'instances à notre apostolat de pensée chrétienne, nous vous convions à la croisade de la Vérité pour le salut des âmes.

D'un seul élan vous répondrez, et nous ferons ensemble de grandes choses.

Pour *La Vie chrétienne avec Notre-Dame*

Je soussigné .....

.....

. .....

déclare vouloir participer à l'hommage qui sera rendu à la Sainte Vierge à l'occasion des fêtes du Jubilé et apporter, à cet effet, ma contribution de ..... francs pour la création et la propagation de la revue : *La Vie chrétienne avec Notre-Dame*. Cette somme vous est versée par (1) .....

(1) Mandat ou chèque. Chèque postal : Éditions du Cerf, Paris 1436-36.

BULLETIN D'ABONNEMENT

LA VIE CHRETIENNE AVEC NOTRE-DAME

12 francs par an

Je soussigné .....

à .....

rue .....

départ[t] .....

déclare souscrire un abonnement à *La Vie chrétienne avec Notre-Dame* partant du 1[er] octobre 1938. Je vous adresse la somme de douze francs par (1)

Signature :

(1) Indiquer le mode de paiement (mandat ou chèque). Chèque postal : Éditions du Cerf, Paris 1436-36.

Le Gérant : E. Aubin. — Imp. E. Aubin et Fils. — Liguge (Vienne).